

LE SEXISME DES ALBUMS JEUNESSE À L'ÉCOLE PRIMAIRE TOUJOURS D'ACTUALITÉ ?

Des élèves et leurs enseignantes et enseignants mènent l'enquête

Elsa Le Saux-Pénault

Centre de Recherches Éducation et Formation (CREF), Équipe Crise, École, Terrains sensibles (Cets), université Paris Nanterre

Cendrine Marro

Laboratoire d'Études de Genre et de Sexualité (UMR LEGS 8238), université Paris Nanterre

L'éducation à l'égalité des sexes est une question socialement vive que les professeurs des écoles ont bien souvent des difficultés à mettre en œuvre au sein de leur classe, et ce pour diverses raisons. Parmi celles-ci, le fait de considérer l'école comme fondamentalement égalitaire n'est pas négligeable. Les quelques résultats d'une Recherche-Action conduite l'année scolaire 2014-2015 soulignent toutefois combien, encore aujourd'hui, domination masculine et sexisme perdurent dans les albums jeunesse disponibles dans nos écoles, *via* notamment, une mise en exergue récurrente de la différence des sexes [MARRO, 2012]. Le fait que les inégalités de sexe, dont est porteuse cette différence, soient aisément repérables par les élèves, pour peu qu'on leur donne quelques éléments leur permettant de réaliser ce repérage, tels de petits chercheurs et chercheuses en action, ouvre des perspectives en termes de mise en œuvre effective de l'éducation à l'égalité des sexes à l'école. Cet article montre l'intérêt, toujours bien actuel, de permettre aux élèves et à leurs enseignantes et enseignants d'examiner de manière critique ces supports de lecture proposés à l'école. Il donne également quelques exemples d'outils utilisables dans cette perspective.

Le présent article expose quelques résultats d'une Recherche-Action (RA) mise en place l'année scolaire 2014-2015 dans le cadre d'une thèse en Sciences de l'éducation¹. L'objectif principal de cette RA était de penser et d'expérimenter, en collaboration avec un groupe de treize professeurs des écoles (PE), des dispositifs pédagogiques qui leur permettent d'éduquer leurs élèves à l'égalité filles-garçons, conformément à la demande qui leur est régulièrement faite par l'Éducation nationale, *via* différents textes officiels.

Les données ici présentées, prennent appui sur un corpus non encore étudié, c'est-à-dire les albums jeunesse à disposition des élèves dans leur école (dans leur classe et dans la bibliothèque centre documentaire (BCD) de l'école). Cette présentation poursuit un double objectif :

- 1) Montrer combien la persistance du sexisme aujourd'hui à l'école passe notamment, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif, par les albums jeunesse présents au sein même des écoles, albums qui apparaissent bien plus utiles que les enseignantes et les enseignants peuvent parfois le penser *a priori* pour intéresser activement leurs élèves à cette question de l'égalité filles-garçons ;
- 2) Fournir aux enseignantes et aux enseignants un exemple de pratiques et d'outils leur permettant d'accompagner efficacement leurs élèves dans un travail de longue haleine (tout au long d'une année scolaire), favorisant cette éducation à l'égalité filles-garçons.

Ce double objectif s'inscrit dans la continuité d'un constat que nous avons pu faire lors de la mise en place de la RA en 2014-2015. Nous avons en effet alors très vite observé que pour atteindre son objectif principal, encore fallait-il que les enseignantes et les enseignants ayant accepté de participer à cette RA aient, d'une part, pleinement conscience de la réalité persistante du sexisme au sein de l'école [ce qui n'allait pas de soi, comme l'ont déjà souligné par exemple : PASQUIER, 2010, 2013 ; BRETON, MARRO, PASQUIER, 2016], et d'autre part, soient convaincus de leur capacité à réaliser cette éducation, et donc d'agir en ce sens en suscitant l'intérêt de leurs élèves. Ce furent là les deux défis d'une grande partie de la RA ; défis qui ont pu être relevés, pour une large part, grâce à une participation active des élèves tout au long de l'année scolaire. En effet, ces élèves ont adopté avec dynamisme, une posture de « petites chercheuses et de petits chercheurs » s'attelant, en collaboration avec leurs enseignantes et enseignants, et la chercheuse en charge de la RA², à décrypter les albums jeunesse de leur école en inventoriant avec précision les multiples différences caractérisant la présence des personnages « féminins » et « masculins » pour mieux les analyser ensuite en termes d'idées inégalitaires à dépasser.

Si les résultats exposés en troisième partie de l'article permettront plus particulièrement de répondre au premier objectif fixé, la présentation dans la deuxième partie de la démarche adoptée par nos « chercheuses et chercheurs en herbe » et leurs enseignantes et enseignants, ainsi que les outils utilisés pour les accompagner, permettra de répondre plus spécifiquement au second objectif. Afin de situer les apports de nos résultats à la recherche, la première partie de l'article sera consacrée à un bref rappel des principales données recueillies antérieurement, par la communauté scientifique, ayant travaillé sur la littérature jeunesse avec un matériel similaire mais dans un tout autre contexte.

1. Thèse réalisée par Elsa LE SAUX-PÉNAULT, sous la direction de Marie ANNE HUGON et Cendrine MARRO, soutenue en décembre 2017 à l'université Paris Nanterre.

2. Elsa LE SAUX-PÉNAULT.

Pour clore cette introduction, précisons les raisons qui nous ont fait retenir les albums des écoles participantes comme objet d'étude collective. Premièrement, le sexisme de la littérature jeunesse, dont font partie les albums, est un versant des études sur le genre très bien documenté depuis les années 1970, qui permet de fournir quelques repères scientifiques en termes de pratiques et d'analyses. Ensuite, les albums jeunesse laissent une place considérable à l'image³. Les images peuvent être interprétées avant même l'apprentissage de la lecture, ce qui était le cas d'une partie des élèves participant à la recherche. Enfin, ce choix de focaliser notre analyse sur les albums parmi l'ensemble des textes de littérature jeunesse disponibles dans les écoles (mini romans, poésies, BD, etc.) provient du fait de leur présence de la maternelle au CM2 (ce qui recouvre toutes les classes dont font partie les élèves avec lesquels nous avons travaillé), qu'ils soient laissés à la disposition des élèves, en BCD ou dans les classes, ou qu'ils soient un outil pédagogique utilisé par les enseignantes et les enseignants. Ainsi, en tant qu'objets particulièrement appréciés et utilisés régulièrement par les enseignantes et enseignants comme par les élèves, ils ont constitué un corpus pertinent pour réaliser une recherche bien ancrée sur leur terrain. Enfin, en tant que supports de socialisation, porteurs potentiels de prescriptions sociosexuées, nous les avons considérés comme des objets tiers à même de favoriser, chez les enseignantes et enseignants comme chez les élèves, une prise de conscience distanciée des attitudes, des comportements et des positionnements sexués et sexistes, basée sur des observables quantifiables et, ainsi que nous le verrons, difficilement contestables.

SEXISME ET DOMINATION MASCULINE DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE : DES CONSTATS RÉCURRENTS

Phénomène vertement critiqué par Elena GIANINI BELOTTI dans son ouvrage publié en français en 1974 « *Du côté des petites filles* », le sexisme de la littérature jeunesse a depuis été confirmé par nombre de recherches réalisées, notamment en France ou sur de la littérature enfantine francophone. Ainsi, depuis les années 1990, période où l'incitation à l'utilisation des albums jeunesse fait son entrée dans les textes institutionnels concernant l'école primaire, on dispose de publications conséquentes et régulières à ce sujet [CROMER et TURIN, 1997, 1998 ; BRUGELLES, CROMER, CROMER, 2002 ; BRUGELLES, CROMER, PANISSAL, 2009 ; DAFFLON NOVELLE, 2002, 2003, 2006, 2012 ; DIONNE, 2012 ; COSTE et HOUADEC, 2013].

En termes de repères quantitatifs, ces travaux ont mis en évidence une surreprésentation des personnages identifiables comme étant de sexe masculin⁴ (dans un rapport allant de 60/40⁵ à 69/31). Cette surreprésentation se manifeste dès les titres et couvertures et se poursuit dans les illustrations jalonnant les albums. Cette domination masculine quantitative se double d'une domination qualitative, par la centralité accordée aux personnages assignés au masculin dans l'histoire comparativement aux personnages assignés au féminin⁶. Ainsi trouve-t-on dans ces albums deux fois plus de héros que d'héroïnes, voire dix fois plus dans les histoires avec des animaux anthropomorphisés s'adressant aux tout jeunes enfants (0-3 ans).

3. Même si, en tant qu'« *iconotexte* » [NERLICH, 1990], les albums impliquent la plupart du temps une lecture simultanée et nécessairement conjointe du texte et de l'image pour parvenir à la compréhension du récit.

4. De la coiffure à la tenue vestimentaire, toute une série d'appareils permettent aisément cette identification.

5. Lire ainsi ces rapports : 60 personnages assignés au masculin pour 40 personnages assignés au féminin.

6. Afin d'alléger nos propos nous parlerons par la suite de personnages masculins et de personnages féminins.

La prise en compte de la valorisation sociale classiquement accordée aux activités exercées accentue cette domination masculine qualitative. En effet, en cohérence avec leur surreprésentation dans les rôles secondaires, les personnages féminins sont surreprésentés dans des activités peu valorisées socialement. Ce qui est particulièrement notable pour les personnages adultes dont les activités sont plus aisément situables sur l'échelle générale des valeurs. Sans surprise, ce sont les occupations répétitives du quotidien relevant de la sphère privée, telles que les activités ménagères ou de soins courants aux enfants, qui sont le plus souvent associées aux personnages féminins. Et lorsque ces derniers sont représentés dans l'exercice d'une activité professionnelle (ce qui arrive deux fois moins que pour les personnages masculins adultes), ils restent cantonnés dans des activités peu diversifiées, prolongeant leurs supposées qualités féminines naturelles de soin et de soucis d'autrui (le *care*). En regard, les activités exercées par les personnages adultes masculins relèvent davantage de la sphère publique. Elles sont présentées plus variées, et supposent à la fois expertise et responsabilité sociale. En ce sens, ces albums contribuent à perpétuer et à légitimer cette valence différentielle des sexes qui « traduit la place différente qui est faite universellement aux deux sexes sur une table des valeurs et signe la dominance du principe masculin sur le principe féminin » [HÉRITIER, 2002, p. 127].

Retenons enfin avec Anne DAFFLON NOVELLE [2003] et Sylvie CROMER [2010] qu'un autre vecteur de « légitimité » de la domination masculine réside dans le fait que les personnages masculins apparaissent généralement au cœur d'un vaste réseau de relations (qui va de pair avec le fait d'être davantage représenté à l'extérieur et en activité physique), relations multiples plutôt homosexuées qui leur permettent d'affirmer leur identité « masculine » et diffusent l'idée de l'existence d'une « *solidarité masculine* » sécurisante. Or, cette sociabilité entre pairs qui favorise l'estime de soi, n'est guère développée pour les personnages féminins (davantage représentés à l'intérieur dans des activités plus posées) qui apparaissent plus souvent seuls ou avec un personnage masculin ou encore au sein de groupes mixtes, mais très peu homosexués.

À partir de ces différents constats, Anne DAFFLON NOVELLE [1997], Isabelle BRUGEILLES, Isabelle CROMER et Sylvie CROMER [2002], entre autres auteures, ont proposé des grilles d'analyse permettant de repérer l'expression de ce sexisme et de cette domination masculine dans la littérature jeunesse. Associés à ces grilles, les albums jeunesse ne constituent plus les outils de ce *curriculum* caché que dénonce Nicole MOSCONI [1989, 2001]. *Curriculum* caché qui place les enfants sous l'emprise du genre en masquant les inégalités sous les habits de simples différences à maîtriser pour devenir une fille ou un garçon conformément aux normes sociales [MARRO, 2011 a, b]. Ils deviennent, au contraire, de véritables outils pédagogiques pertinents et efficaces pour mettre en œuvre cette éducation à l'égalité des sexes préconisée régulièrement par différents textes du ministère en charge de l'Éducation nationale (par exemple dans les décrets, les circulaires, les conventions). Encore faut-il que les enseignantes et enseignants aient connaissance de ces grilles et puissent en expérimenter l'intérêt et la pertinence. C'est précisément ce qu'a permis notre Recherche-Action.

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE-ACTION

Vue d'ensemble

Initialement, la question de recherche proposée aux treize professeurs des écoles (PE ; 11 femmes et 2 hommes⁷) participant à la RA était : « *Comment travailler sur et avec les albums de littérature pour la jeunesse pour développer l'esprit critique des élèves vis-à-vis des stéréotypes de sexe présents dans ces albums et leur implication dans les inégalités de sexe ?* ».

Dès la première réunion de travail avec les PE (novembre 2014), nous avons constaté que pour arriver à stimuler leur intention de travailler la question de l'égalité des sexes, notamment sous l'angle du sexisme des albums, il fallait les accompagner sur deux points : premièrement, dans la réalisation de constats communs quant à l'existence effective de ce sexisme dans les albums de leur classe et école (que beaucoup minimisaient voire contestaient) ; et, deuxièmement, dans l'articulation dynamique et signifiante de ces constats à des observations, questionnements et interprétations diverses que pourraient effectuer leurs élèves concernant les comportements et les relations des filles et des garçons à l'école, que ce soit en classe ou dans la cour de récréation. Nous avons ainsi mis en place un dispositif d'accompagnement comportant quatre sessions de travail entre la chercheuse et les PE⁸ par groupes d'enseignantes et enseignants (deux groupes de PE ont été distingués : un groupe constitué par les 8 PE d'une même école primaire, l'autre constitué par 5 PE travaillant dans des écoles distinctes). Ces sessions délimitaient trois intersessions durant lesquelles élèves, PE et chercheuse recueillaient des données variées sur les albums disponibles dans leur classe ou à la BCD de leur école, collaborativement (suivant un plan de travail planifié) ou isolément (suivant les disponibilités de chacune et de chacun) ; et cela en adoptant des techniques de recherche : élaboration et usage d'une même série de grilles d'analyse, avec pointage des albums consultés et mise en commun des données recueillies pour le décryptage.

Ainsi, le recueil et les analyses des données ne se sont pas déroulés avec la même temporalité pour les élèves et pour les PE. Les analyses des PE ont débuté lors de la première réunion de travail (en novembre 2014) et se sont progressivement développées jusqu'à la quatrième réunion de travail (en juin 2015). Les élèves, eux, selon l'incitation de leurs PE, ont mené leur propre travail d'enquête tout au long de l'année scolaire, dès le mois de novembre pour deux classes, à partir du mois de mars pour les autres.

Ce décalage dans le temps provient de ce que, avant d'être amenés à étudier leurs propres albums sous l'angle de la domination masculine et du sexisme s'y exprimant, la majorité des PE considéraient ces supports comme « *insoupçonnables* » de ce point de vue et doutaient de l'intérêt de les faire analyser par leurs élèves. Une première phase de recherche collective entre la chercheuse et les PE, à l'aide de grilles d'analyse déjà éprouvées⁹, sur quelques albums lus depuis le début de l'année dans leur classe, a dû être mise en place afin d'engager la prise de conscience et l'adhésion active au projet de la RA.

7. Exerçant dans 5 établissements situés en Touraine. L'annexe 1 p. 41 donne le détail des niveaux et effectifs des 12 classes ayant participé au recueil de données, classes allant de la petite section de maternelle au CM2.

8. Ces sessions se sont déroulées sur une demi-journée en novembre 2014, janvier 2015, avril 2015 et juin 2015.

9. Grilles inspirées des travaux de BRUGELLES, CROMER et CROMER [2002], BRUGELLES et CROMER [2005], ou encore de DAFFLON NOVELLE [1997, 2002, 2003].

Une fois l'intérêt de ces analyses du réel acté, les grilles utilisées ↘ **Annexe 2** p. 42, ont été travaillées lors des réunions de RA, pour pouvoir être utilisées par les élèves. Elles ont alors été simplifiées et décomposées en « sous-listes » pour que les élèves, travaillant par groupes se répartissant les données à récolter, puissent se concentrer sur des points spécifiques tels que : activités des personnages, traits de caractère, apparence, etc. Les élèves ont pu ensuite, selon l'avancée de leur réflexion, proposer de nouveaux critères d'observation et, ce faisant, de nouvelles données à récolter, de nouvelles pistes à explorer.

Les données récoltées par les PE et les élèves ont été régulièrement compilées et synthétisées par la chercheuse. Pour ce faire, cette dernière a eu recours à des mises en forme statistiques et graphiques. Celles-ci ont été systématiquement exposées aux élèves, dès que nous disposions d'assez de données, et aux PE, lors des réunions de travail, sous forme de projections, sur grand écran, animées à l'aide d'un logiciel de présentation. Ces mises en forme régulièrement projetées ont constitué un outil important dans le développement et le maintien de l'intérêt accordé aux activités de recueil et d'analyse des données. Afin que nos propos soient bien illustrés, nous reviendrons, dans les deux points suivants, sur ces données recueillies par les PE et leurs élèves puis, sur le contenu précis des outils de visualisation utilisés.

Le type de données récoltées par les PE et leurs élèves

Le corpus de recherche a été constitué par l'ensemble des albums présents dans les écoles impliquées dans la RA. Ces albums tout-venant des classes et des BCD pouvaient être très anciens (l'un des albums présents avait été édité en 1945), comme contemporains, être des classiques de la littérature jeunesse ou être des albums moins prestigieux donnés par les familles ou les municipalités aux BCD. Il a été constaté que de nombreux albums provenaient aussi d'abonnements divers à des maisons d'éditions.

Les analyses effectuées en collaboration PE-élèves-chercheuse ont porté d'une part, sur les personnages féminins et masculins présents sur les couvertures de ces albums et, d'autre part, à l'intérieur des albums. Nous pouvions avoir jusqu'à sept fiches d'analyse par album, une concernant la couverture et six concernant l'intérieur de l'album comme nous allons l'exposer ci-après.

S'agissant des couvertures des albums, PE et élèves ont pu récolter des données sur neuf indicateurs communs : 1) l'assignation sexuée des personnages (féminin *versus* masculin voire neutre) suggérée dans les titres ; l'assignation sexuée *via* le prénom ; 2) des auteurs ou autrices ; 3) des illustrateurs ou illustratrices¹⁰ ; 4) l'assignation sexuée des personnages représentés ainsi que 5) leurs attributs physiques (coiffures, bijoux, maquillage, etc.) ; 6) leur taille ; 7) leur emplacement ; 8) les lieux dans lesquels ils se trouvent ; 9) l'assignation sexuée des personnages qui les accompagnent. Précisons que comparativement aux PE, les recherches sur les couvertures ont été affinées par les élèves qui ont proposé deux indicateurs supplémentaires à observer : 10) le positionnement (de dos, de profil, de face) des personnages masculins et féminins et 11) leurs mouvements (statiques ou mobiles ; vifs ou lents).

Pour ce qui est de l'intérieur des albums, les données récoltées ont pu concerner sept indicateurs : 1) le nombre de personnages féminins et masculins mis en jeu ; 2) le sexe assigné

¹⁰. Donnée non exploitée dans le présent article car son recueil a été très vite abandonné par les PE et les élèves qui ont considéré cette donnée comme moins pertinente que les autres. Cette donnée est toutefois consultable en ligne dans la thèse d'Elsa LE SAUX PÉNAULT [2017] theses.fr/2017PA100179

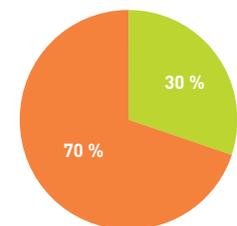
aux personnages principaux ; 3) l'âge des personnages (enfants ou adultes) ; 4) leurs traits de caractère ; 5) leurs activités ; 6) les relations entre les personnages ; 7) certains éléments de leur apparence physique. Ici, également, ont été ajoutés par les élèves, quatre nouveaux indicateurs non repérés par les PE ou encore la littérature sur le sujet, portant sur : 8) les lieux dans lesquels se trouvaient les personnages ; 9) leurs mouvements ; 10) les accessoires ludiques ou de travail qu'ils utilisaient ; 11) les émotions ou sentiments qu'ils exprimaient.

Les outils de visualisation élaborés pour rendre les données lisibles et accessibles aux élèves

Comme nous venons de l'évoquer, plusieurs types de données ont ainsi été récoltés sur les albums des écoles : des données confrontant directement un nombre de personnages masculins à un nombre de personnages féminins ; des données décrivant des proportions chez les personnages masculins à comparer à des proportions chez les personnages féminins (exemple : les proportions dans lesquelles les personnages masculins et féminins sont chacun représentés à l'intérieur ou à l'extérieur sur les couvertures des albums) ; des données sous forme de listes (d'accessoires, de traits de caractère, etc.) associées aux personnages féminins ou masculins.

Pour que l'ensemble des élèves de maternelle et d'élémentaire (qui, tous ne maîtrisaient pas les pourcentages ou même les comparaisons de nombres) puisse analyser ces deux premiers types de données, nous avons utilisé, pour nos projections restitutives, des diagrammes « type secteurs » tels que celui utilisé dans la **figure 1**, permettant, par exemple, de comparer le nombre de personnages principaux masculins et féminins à l'intérieur des albums. Nous avons utilisé ces mêmes diagrammes « type secteurs » pour permettre aux élèves de repérer les disproportions quantitatives entre personnages masculins et féminins, comme dans la **figure 2**, en comparant, par exemple, ces deux disques qui indiquent en quelles proportions les personnages féminins et masculins sont représentés chacun dans des lieux extérieurs ou intérieurs sur les couvertures des albums.

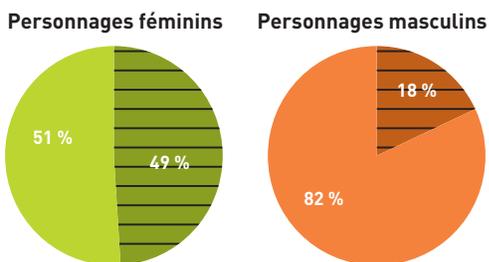
↘ **Figure 1** Figuration comparative du nombre de personnages principaux féminins et du nombre de personnages principaux masculins à l'intérieur des albums (base : 385 albums)



Nombre de personnages principaux ...

■ ... féminins
■ ... masculins

↘ **Figure 2** Comparaison des proportions selon lesquelles les personnages féminins et masculins sont représentés chacun dans des lieux extérieurs ou intérieurs (base : 492 couvertures d'albums)



■ à l'intérieur
■ à l'extérieur

■ à l'intérieur
■ à l'extérieur

Il a été plus compliqué d'imaginer un dispositif d'analyse du troisième type de données récoltées : celles sous forme de listes ; listes qui ont concerné les accessoires des personnages, leur apparence, leurs activités et leurs traits de caractère. Nous avons utilisé deux moyens pour que ces listes puissent être analysées par les élèves. Le premier a été de catégoriser les données concernant les activités des personnages et les accessoires avec lesquels ils étaient représentés. Nous avons ainsi classé les accessoires ludiques ou de travail portés par les personnages enfants en 15 « types d'accessoires »¹¹ ou encore les activités exercées par les personnages en 13 « types d'activités » pour les adultes¹² et 16 « types »¹³ pour les enfants. Les élèves ont pu ainsi à nouveau comparer des proportions en repérant les secteurs disproportionnés entre les personnages féminins et masculins toujours à l'aide de diagrammes « type secteurs » : secteurs disproportionnés que nous marquions au fur et à mesure de leur identification par les élèves par des illustrations, tirées des albums, qu'ils avaient eux-mêmes sélectionnées¹⁴, tel qu'illustré dans la **figure 3**. Ce qui permettait de bien les intéresser et les associer à l'analyse des données quels que soient leur âge et leur niveau de lecteur.

L'autre moyen que nous avons trouvé pour que les données sous forme de listes puissent être comparées selon l'assignation sexuée des personnages et, lorsqu'il pouvait y avoir jusqu'à 2,3 fois plus de personnages masculins (PM) que féminins (PF), a été d'effectuer une transformation numérique pour présenter chacun des éléments des listes en les rapportant à un même effectif (n) de PF et PM. Nous avons ainsi pu présenter les listes aux élèves sous forme de diagrammes « type barres », afin qu'ils puissent repérer les grosses différences, les pics qui ressortaient. Dans l'exemple de la **figure 4** p. 32, les traits de caractère sont ainsi tous donnés sur une base de n = 140 car, dans les traits de caractère répertoriés, le trait de caractère le plus répandu l'était à hauteur de 140.

Le rôle de la chercheuse dans l'élaboration de ces outils pour faciliter la compréhension des enjeux et susciter l'analyse collective et le débat a été déterminant. En effet, les projections de mises en forme signifiantes des données ont été très importantes sous deux angles : en premier lieu, elles ont permis aux participants, élèves comme PE, de prendre conscience concrètement, sur la base de données recueillies et interprétées par eux-mêmes, de l'ampleur des idées reçues et erronées sur les filles et sur les garçons, et ce faisant du sexisme jalonnant de manière massive et récurrente ces objets de leur environnement quotidien. En second lieu elles ont permis, d'une part, aux élèves, d'exprimer leur désaccord et leur sentiment d'injustice face à ces constats et, d'autre part, aux PE, de prendre conscience et d'engager différents échanges avec leurs élèves sur les nombreuses inégalités dont est porteuse et que légitime la différence des sexes [MARRO, 2011a, 2012] continuellement interpellée à l'école [MOSCONI, 2001]. Au final, associées à l'élaboration de grilles de décryptage spécifiques des albums, ces projections figuratives constituent de véritables outils pédagogiques à soigner et à développer qui permettent de mettre en évidence de façon objective l'inégalité de traitement entre les personnages féminins et masculins dans les albums, ainsi que nous allons l'exposer ci-après.

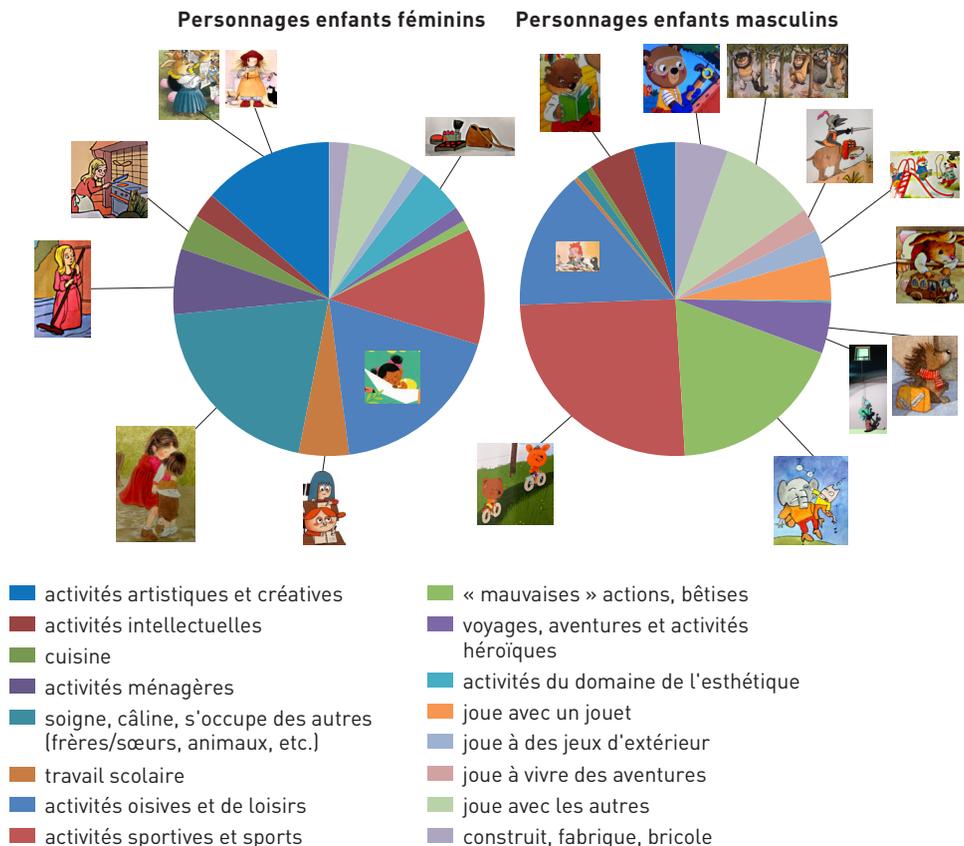
11. Jeux d'imitation, armes et jeux de combat, jeux sportifs et accessoires de sport, accessoires d'école, etc.

12. Activités artistiques et créatives, tâches du quotidien, soins aux enfants, activités professionnelles, etc.

13. Soigne, câline, s'occupe des autres, mauvaises actions, bêtises, voyages, aventures et activités héroïques, etc.

14. Les exemples d'illustrations que nous donnons dans cet article ne sont qu'un choix parmi une banque de données de plus de 350 illustrations répertoriées puis utilisées par les élèves.

📌 **Figure 3** Exemple de diagrammes illustrés, ici, présentant les types d'activités des personnages enfants à l'intérieur des albums



Éducation & formations n° 98 © DEPP

RÉSULTATS

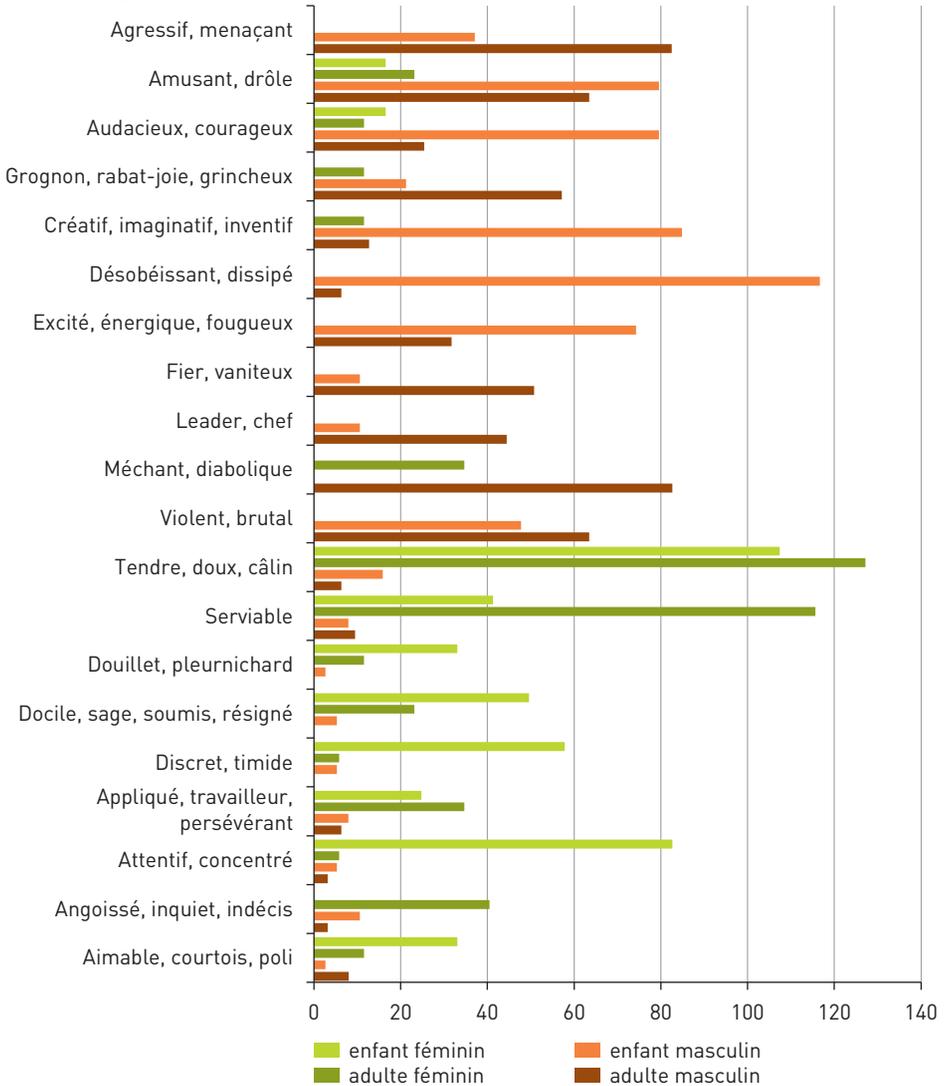
Les PE ont recollé des données dans 283 albums distincts (sur un total de 297 albums analysés) quand celles collectées par les élèves sont issues de 342 albums distincts (sur un total de 600 albums analysés). Cela implique un recouvrement de 45 albums¹⁵ entre les albums distincts des PE et ceux de leurs élèves.

Globalement, les relevés réalisés tant par les enseignantes ou enseignants que par les élèves¹⁶ sont conformes à ceux obtenus par des chercheuses ou chercheurs confirmés. Il ressort notamment clairement que dans les albums disponibles en classe ou dans les BCD,

15. Soit $283 + 342 = 625$; $625 - 580 = 45$.

16. Précisons que nous avons considéré que cette recherche effectuée en collaboration entre enseignantes et enseignants, élèves et chercheuse sur les albums des écoles, avait été conduite par un « chercheur collectif ». Dès lors nous n'avons pas souhaité, car cela n'était pas notre objet, étudier l'influence qu'ont pu avoir, sur les interprétations des données et les résultats obtenus collectivement, les caractéristiques individuelles des PE ou des élèves telles que leur sexe, leur milieu social ou leurs caractéristiques professionnelles.

📄 **Figure 4** Extrait des différents traits de caractère repérés chez les personnages masculins et féminins à l'intérieur des albums (proportions pour un même nombre de personnages, n = 140)



Éducation & formations n° 98 © DEPP

les personnages masculins et féminins ne sont effectivement pas sur un pied d'égalité, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif. L'asymétrie est toujours au détriment des personnages féminins.

De la domination masculine des personnages

Dès les couvertures des albums, il y a presque 3 fois plus de titres suggérant des personnages masculins que de titres suggérant des personnages féminins. De plus, en termes de représentation, comme l'indique le **tableau 1**, on constate que les premiers sont en moyenne 2,5 fois plus souvent représentés que les seconds.

Ce déséquilibre se retrouve ensuite à l'intérieur des albums qui comptent plus de 2 fois plus de personnages masculins que de personnages féminins, tous rôles confondus (principal, secondaire, figurant), mais aussi plus de 2 fois plus de héros (et donc occupant le rôle principal) que d'héroïnes ↘ **Tableau 2**.

Par ailleurs, la domination du masculin sur le féminin est amplifiée par l'espace occupé par les personnages, variable au regard de différents critères selon le sexe assigné. Sur les couvertures, nous avons pu constater des différences notables de taille, d'emplacement et de positionnement entre les personnages masculins et féminins. Ainsi, les personnages masculins sont fréquemment représentés en gros, puis, dans une moindre mesure, sont de taille moyenne et enfin, très rarement, sont représentés en petit, quand les personnages féminins sont prioritairement de taille moyenne, puis, quasiment autant en petit ou en gros ↘ **Tableau 3**.

↘ **Tableau 1** Sexe assigné aux personnages figurant dans les titres (sur 602 titres ici considérés) ou représentés sur la couverture des ouvrages

Nombre de titres ...		Pourcentages		Nombre de personnages ...		Pourcentages	
... suggérant un personnage féminin	111	18 %	... féminins sur les couvertures	319	28 %		
... suggérant un personnage masculin	294	49 %	... masculins sur les couvertures	803	72 %		
... ne suggérant ni l'un, ni l'autre	158	26 %	Totaux	1122	100 %		
... suggérant des personnages des deux sexes	39	7 %					
Totaux	602	100 %					

Éducation & formations n° 98 © DEPP

Note : rappelons que le nombre brut d'albums indiqué dans ce tableau, et les suivants, correspond au nombre d'albums sur lesquels ont été récoltées les données permettant les synthèses de résultats y étant présentées. Les sources de récoltes des données étant variables (récoltes effectuées par élèves et/ou les enseignantes ou enseignants, par et dans différentes classes, dans différentes BCD des écoles, etc.), le nombre d'albums sur lesquels portent ces synthèses peut varier à l'intérieur d'un même tableau, ou d'un tableau à l'autre.

↘ **Tableau 2** Le sexe des personnages à l'intérieur des albums

	Nombre de personnages (tous types confondus)...		Nombre de personnages principaux...	
	base : 624 albums		base : 385 albums	
	Effectifs	Pourcentages	Effectifs	Pourcentages
... féminins	1 665	31 %	132	30 %
... masculins	3 713	69 %	305	70 %
Totaux	5 378	100 %	437	100 %

Éducation & formations n° 98 © DEPP

↘ **Tableau 3** Taille relative des personnages* (base 492 couvertures)

	Personnages féminins		Personnages masculins	
	Effectifs	Pourcentages	Effectifs	Pourcentages
Petits sur les couvertures	77	31 %	109	18 %
Moyens sur les couvertures	92	37 %	207	34 %
Gros sur les couvertures	78	32 %	291	48 %
Totaux	247	100 %	607	100 %

Éducation & formations n° 98 © DEPP

* Petits (moins d'1/4 de la hauteur ou de la largeur de la couverture) ; Moyens (entre 1/4 et 1/2) ; Gros (plus de la moitié de la hauteur ou de la largeur).

↳ **Tableau 4** Emplacement des personnages féminins et masculins sur la couverture (base : 492 couvertures)

	Personnages féminins		Personnages masculins	
	Effectifs	Pourcentages	Effectifs	Pourcentages
Centré en avant	118	48 %	416	69 %
Centré en arrière-plan	31	11 %	39	6 %
De côté en avant	61	28 %	119	20 %
De côté en arrière-plan	37	13 %	33	5 %
Totaux	247	100 %	607	100 %

Éducation & formations n° 98 © DEPP

↳ **Tableau 5** Le positionnement des personnages (base : 233 couvertures)

	Personnages féminins		Personnages masculins	
	Effectifs	Pourcentages	Effectifs	Pourcentages
De face	39	32 %	168	54 %
De dos	11	9 %	24	8 %
De profil	72	59 %	119	38 %
Totaux	122	100 %	311	100 %

Éducation & formations n° 98 © DEPP

En outre, les personnages masculins occupent davantage le devant de la scène comparativement aux personnages féminins (respectivement 89 % contre 76 %) et ce, tout en étant centrés à 69 % lorsque les personnages féminins ne le sont qu'à 48 % ; corrélativement, les personnages masculins sont très rarement présentés de côté et en arrière-plan alors que les personnages féminins le sont presque 3 fois plus souvent ↳ **Tableau 4**. On notera enfin que les personnages masculins sont d'abord représentés de face, quand les personnages féminins le sont d'abord de profil ↳ **Tableau 5**. Ainsi que nous allons l'illustrer ci-après, on constate que sont également différenciés dans les albums, les traits de caractère des personnages, leurs marquages physiques et les accessoires qu'ils utilisent, leurs activités, et leur capital social et leurs relations.

Des traits de caractère assignés

Contrairement aux conclusions des recherches de Sylvie CROMER [1994] qui ne relevaient pas de différenciation sexuée dans les traits de caractère attribués aux personnages, les résultats obtenus ici sur les albums « tout-venant » des BCD et des classes révèlent une telle différenciation. Ainsi, les *défauts* sont réservés aux personnages masculins (adultes comme enfants), qui sont violents, brutaux, mal élevés, grossiers et dissipés, tandis que les *qualités* sont réservées aux personnages féminins (également de tous âges), serviables, tendres, affectueuses, douces et sages¹⁷.

¹⁷. Ce codage « *qualités/défauts* » a été posé par les élèves eux-mêmes au cours de leur analyse. Ils ont codé comme « *défauts* » tous les traits de caractère qu'ils jugeaient comme « *négatifs* », comme imperfections morales ou travers. Ils ont codé comme « *qualités* » tous les traits qu'ils ont jugé « *positivement* » et qu'ils considéraient comme correspondant à « *ce que l'on attend des gens* ».

« Non ! Non ! Je suis pas d'accord ! Je suis le sens contraire des livres, moi ! Je suis pas faible, moi ! Je trouve ça inadmissible. Pour être franche, on me passe un bazooka, et voilà, là, ça va. Nous, on doit être à la maison ? Non ! Non, moi je voudrais aller aux Tropiques. Les hommes sont pas les plus forts. Vraiment pas. Je suis pas d'accord !! Non !!! Toutes les filles ne sont pas fragiles. Comme moi !!! Faites un petit effort les auteurs. Faites le sens inverse un peu ».

Extrait de l'écrit d'une élève de CE1 (6-7 ans) effectué durant la RA.

Des attributs de sexuation et des accessoires prescripteurs

Sur les couvertures, comme au sein des albums, on constate une adjonction d'attributs physiques beaucoup plus fréquente chez les personnages féminins que chez les personnages masculins ↘ **Tableau 6**. Nous entendons par attributs physiques tous les attributs de sexuation (concernant la coiffure, les objets de décoration tels les bijoux ou le maquillage, les vêtements, etc.), les attributs concernant des objets (les accessoires utilisés par les personnages) et ceux concernant des caractéristiques physiques (cheveux longs, barbes, moustaches, etc.).

Soulignons que les accessoires portés par les personnages sont souvent également différenciés suivant le sexe assigné aux personnages¹⁸. Ainsi, les personnages masculins sont très souvent représentés avec des armes (elles constituent 27 % des accessoires portés par les adultes masculins et 18 % de ceux portés par les enfants masculins), alors qu'aucun des personnages féminins, adultes comme enfants, n'en possède. En revanche, les personnages féminins peuvent avoir en main un balai, un chiffon ou un aspirateur quand aucun personnage masculin n'est représenté avec un tel accessoire. Les personnages féminins portent également fréquemment des tabliers (21 % des attributs des personnages adultes féminins et 9 % de ceux des enfants féminins) alors que seulement 4 % des attributs des personnages adultes masculins sont des tabliers et qu'aucun personnage enfant masculin n'en porte jamais. Autre exemple, les lunettes, accessoire marquant symboliquement l'activité intellectuelle et l'intelligence, constituent 17 % des attributs des adultes masculins et 9 % de ceux des enfants masculins, alors qu'elles ne représentent que 6 % des attributs des adultes féminins (qui sont du reste essentiellement des grands-mères) et 5 % de ceux des enfants féminins, comme pour rappeler la traditionnelle incompatibilité, chez les femmes, entre beauté et intelligence, etc.

↘ **Tableau 6** Adjonctions d'attributs aux personnages (base : 263 albums)

	Personnages féminins		Personnages masculins	
	Effectifs	Pourcentages	Effectifs	Pourcentages
Illustrés avec des attributs	351	62 %	259	21 %
Illustrés sans attribut particulier	215	38 %	973	79 %
Totaux	566	100 %	1232	100 %

Éducation & formations n° 98 © DEPP

18. Tous les pourcentages cités dans le paragraphe ci-dessous sont les résultats de l'analyse des accessoires portés par les personnages sur les couvertures et à l'intérieur d'un corpus de 239 albums et 1 755 personnages observés.

Enfin, chez les personnages enfants, les accessoires ludiques ou de travail qu'ils utilisent (qui appuient les activités qui devraient être les leurs) sont également différenciés au sein des 239 albums analysés à ce sujet. Les personnages enfants féminins sont représentés voguant entre les jeux d'imitation (19 % des accessoires), les accessoires permettant une pratique artistique calme (14 %), les accessoires de soin et du domaine de l'esthétique (13 %) et les déguisements de princesses ou de danseuses (10 %), quand les personnages masculins sont très majoritairement représentés avec des accessoires de sport ou de jeux sportifs (35 % de leurs accessoires), puis voguent entre petits véhicules (15 %), armes diverses (9 %) – que ne touchent jamais les personnages féminins –, jeux d'aventures ou de construction (8 %).

Des activités sexuées

Au travers des activités occupant les personnages, adultes et enfants confondus, nous retrouvons les trois dimensions stéréotypiques de la différence des sexes évoquées par Anne DAFFLON NOVELLE [DAFFLON NOVELLE et FERREZ, 2003]¹⁹. Ainsi, concernant la dimension intérieur/extérieur, sur les couvertures de 482 albums, les personnages féminins sont 2,7 fois plus que les personnages masculins représentés à l'intérieur (49 % des personnages féminins et 18 % des personnages masculins), et, inversement, les personnages masculins sont davantage illustrés à l'extérieur qu'à l'intérieur (82 % des personnages masculins et 51 % des personnages féminins). Concernant la dimension privé/public, on observe que les personnages féminins sont d'abord représentés dans un lieu privé (à 54 %) quand, les personnages masculins sont très majoritairement situés dans un lieu public (à 80 %) ↘ **Tableau 7**.

Concernant enfin la dimension statique/mobile, dans 234 albums, les 164 personnages féminins sont plus souvent statiques (à 64 %) que mobiles (à 36 %), alanguis (à 83 %) que vifs (à 17 %), et, à l'opposé, les 373 personnages masculins vaquent plus souvent à des occupations actives (57 % sont en mouvement), voire très actives (et ces mouvements sont vifs dans 61 % des cas).

↘ **Tableau 7** Les lieux dans lesquels apparaissent les personnages (base : 28 albums)

	Personnages féminins		Personnages masculins		
	Effectifs	Pourcentages	Effectifs	Pourcentages	
À l'intérieur, chez soi	22	54 %	10	20 %	
À l'intérieur, hors de chez soi	5	12 %	10	20 %	80 %
À l'extérieur, à la campagne ou à la mer	5	12 %	17	35 %	
À l'extérieur, en ville	9	22 %	12	25 %	
Totaux	41	100 %	49	100 %	

Éducation & Formations n° 98 © DEPP

Note : analyse effectuée sur peu d'albums car imaginée puis mise en œuvre par une unique classe qui s'est alors penchée pour cette analyse sur les 28 albums présents dans sa classe.

19. « Les femmes et les filles sont plus souvent représentées à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur, dans un lieu privé plutôt que public, dans des attitudes plus passives qu'actives. À l'opposé, les hommes et les garçons sont plus illustrés dehors que dedans, dans un lieu plus public que privé, vaquant à des occupations de manière active, voire très active » [DAFFLON NOVELLE, 2003, p. 2-3].

« Il y a plus de garçons dans les livres. C'est pas normal. C'est pas normal qu'ils soient plus courageux et plus puissants et que les garçons ne pleurent pas et que les filles fassent le ménage et que les garçons aillent à la chasse. Les livres nous montrent des filles qui font ça, des garçons qui font ça. Des filles petites, des garçons forts. Des garçons devant, des filles derrière. Des filles assises, des garçons qui courent. Les filles sont pas les esclaves ! Les garçons sont pas les rois ! Et, moi, j'aime pas la chasse ! Et ma sœur, elle adore courir ! Et des fois elle est devant, et des fois je suis devant. Et c'est bien comme ça. Faudrait le dire aux auteurs de pas nous dire comme on doit être et où on doit être. On est comme on veut et on va où on veut ! »

Extrait de l'écrit d'un élève de CE1 (6-7 ans) effectué durant la RA.

Au-delà de ces grandes dimensions, commentant le tri final des illustrations agrémentant les diagrammes exposant les types d'activités exercées par les personnages enfants, les élèves ont pu constater qu'il y avait : « d'un côté, des petites filles qui pratiquent des activités du domaine du soin et de l'esthétique, des activités artistiques, s'enfuient, qui font la cuisine et le ménage, travaillent à l'école, soignent, câlinent et s'occupent de leurs petits frères et sœurs ou des animaux ; de l'autre, des petits garçons qui pratiquent des activités intellectuelles, bricolent, font du sport, font des bêtises, se battent, courent, sautent, délivrent, voyagent, grimpent aux arbres, vivent des aventures et jouent... »²⁰ ↘ **Figure 5.**

↘ **Figure 5** Tri final des illustrations retenues, partant des données récoltées, par les élèves, sur les personnages à l'intérieur de 234 albums de la BCD



Éducation & formations n° 98 © DEPP

Note : à gauche, les activités des personnages enfants féminins, à droite celles des personnages enfants masculins.

20. Texte rédigé collectivement par une classe de CM1.

Par ailleurs, sur une base de 234 albums analysés, 25 % des personnages adultes féminins ont une activité professionnelle contre 49 % des personnages adultes masculins. De surcroît, les professions des personnages masculins sont beaucoup plus diversifiées et originales que celles des personnages féminins, qui, pour plus d'un quart sont, lorsqu'elles ont une profession, « maîtresse » d'école. Enfin, les professions exercées par les personnages adultes masculins apparaissent souvent plus valorisantes : elles entrent majoritairement dans le groupe socioprofessionnel « cadre et profession intellectuelle supérieure » (27 % des professions occupées par les personnages masculins et 12 % de celles occupées par les personnages féminins), quand celles des personnages adultes féminins entrent majoritairement, et de façon équivalente, dans les deux groupes socioprofessionnels « professions intermédiaires » (39 % des emplois occupés par les personnages féminins et 7 % des emplois des personnages masculins) et « employés » (38 % des professions occupées par les personnages féminins et 12 % de celles occupées par les personnages masculins). Ce capital social favorisant les personnages masculins se conjugue avec les relations interpersonnelles qu'ils développent.

Des relations interpersonnelles favorisant les personnages masculins

Globalement, à l'intérieur des albums analysés, comme sur leurs couvertures, quand ils sont représentés dans une relation duelle, les personnages masculins le sont deux fois plus avec un personnage assigné au même sexe qu'eux, qu'avec un personnage féminin. Lorsqu'ils sont représentés en groupe, les personnages masculins le sont plus de trois fois plus avec des personnages assignés au même sexe qu'eux que les personnages féminins. En cohérence, ces personnages masculins ne sont quasiment jamais accompagnés par un unique personnage assigné à l'autre sexe, alors que c'est le cas pour 12 % des personnages féminins. Au final, les personnages masculins apparaissent donc dans un « entre soi » (figuré en gras dans le **tableau 8**) à 41 %, quand les personnages féminins ne le sont qu'à 16 %. Pour reprendre les propos tenus par Sylvie CROMER [2010] effectuant des constats similaires, le capital social bénéficie ici aux personnages masculins qui ont principalement des relations entre eux.

CONCLUSION

Les résultats obtenus par notre RA sur un corpus conséquent d'albums (587 albums distincts) confirment, en les actualisant, et surtout, en les enrichissant, les résultats de recherche obtenus à la fin des années 1990 et au début des années 2000 par Carole BRUGEILLES, Sylvie CROMER, ou encore Anne DAFFLON NOVELLE. En effet, rappelons que la spécificité de notre corpus est, non pas de porter « simplement » sur des albums publiés dans un temps donné (comme les travaux cités ci-dessus), mais de cibler les albums actuellement disponibles et utilisés dans les écoles par les PE, et donc, dans un contexte institutionnel et par des professionnelles et des professionnels censés lutter contre le sexisme. Ainsi force est de constater que, bien que les listes d'albums jeunesse de référence proposées officiellement par l'Éducation nationale aient très directement été objets de critiques argumentées à ce sujet [BRUGEILLES, CROMER, PANISSAL, 2009], les albums disponibles aujourd'hui dans nos écoles continuent d'être parsemés massivement de ces stéréotypes de sexe porteurs de préjugés sexistes légitimant les inégalités de sexe. Comme toujours, cette légitimation opère par une mise en scène variée et récurrente de la différence des sexes, c'est-à-dire cet ensemble de croyances

Encadré 1

Exemple de l'évolution d'un élève de CM2 (10-11 ans), souvent cité par les PE participant à la RA comme « exemple du poids de l'éducation familiale », « celui pour qui c'est trop tard », « ce contre quoi on ne peut pas lutter ».

Un élève qui, en début d'année, avant d'entrer en recherche, s'exclamait en ricanant : « *Mais, c'est pas qu'on laisse pas jouer les filles au foot, c'est qu'elles veulent pas jouer ! Elles n'aiment pas ça ! Mais c'est normal, elles sont nulles ! Moi, si j'étais nul comme elles, j'aimerais pas jouer non plus... Je préférerais aller pouponner ma poupée, ça, elles savent faire !* ». Mais un élève, qui, en fin de recherche, résumait ainsi par écrit les analyses ci-avant effectuées : « *Dans les livres, il y a pour les garçons la belle vie et*

pour les filles être soumises. Les travaux [sic] ne sont pas les mêmes : pour les filles les ordures ménagères et les gars les métiers. Et les métiers un peu plus physiques pas trop pour les filles. Et ce n'est pas du tout la même vie qu'on nous propose. Je trouve que ça ne devrait pas montrer des exemples comme ça. Les filles et les garçons devraient être pareils, les uns comme les autres. Il faudrait que les filles fassent pareil que les gars et les garçons fassent la vaisselle et les filles aillent se promener. Sinon, après, on croit qu'on aime faire ça ou ça, mais, en vrai, c'est pas qu'on aime ça ou ça, c'est pas vrai, c'est pas ça. C'est qu'on croit qu'on peut pas. Et on devrait tous pouvoir faire les mêmes choses, filles ou gars. Et on devrait pas croire qu'on peut pas parce qu'on est fille ou gars ».

↳ **Tableau 8 L'accompagnement des personnages (base : 263 albums)**

	Personnages féminins en relation avec...		Personnages masculins en relation avec...	
	Effectifs	Pourcentages	Effectifs	Pourcentages
Un personnage féminin	20	10 %	45	8 %
Un personnage masculin	44	23 %	118	21 %
Plusieurs personnages féminins	12	6 %	7	1 %
Plusieurs personnages masculins	23	12 %	113	20 %
Des personnages des deux sexes	95	49 %	283	50 %
Totaux	194	100 %	566	100 %

Éducation & formations n° 98 © DEPP

concernant ce en quoi les filles (les vraies) et les garçons (les vrais), les femmes (les vraies) et les hommes (les vrais) sont censés « naturellement » se distinguer sur la base d'attributs tant personnels (tels les traits de caractère), que sociaux (telles les activités occupées), qui place les enfants sous l'emprise du genre [MARRO, 2011a, 2012]. Comme l'explique très clairement cette élève de CM2 qui *via* la RA a pu prendre conscience des inégalités dont sont porteuses les différences de sexe « *Les personnages féminins sont comme réduits en esclaves, elles ont moins de choix et doivent être gentilles, petites, discrètes... Alors que les personnages masculins peuvent être bagarreurs, méchants, gros,... Je trouve ça très inégal et je crois que les auteurs ne se rendent pas compte que les enfants garçons vont faire comme les livres et idem pour les filles qui se donnent une mauvaise idée de base* ».

En termes de type d'albums offerts à la lecture aux élèves à l'école, il aurait pourtant pu en aller autrement car les enseignantes et les enseignants, qui ne sont pas tenus de suivre les

prescriptions des listes de référence officielles et qui conservent une certaine liberté pédagogique pour sélectionner les albums, peuvent faire des choix amenant à d'autres propositions pour leurs élèves. Un certain nombre de maisons d'éditions (par exemple : Talents Hauts) et aussi de sites internet (par exemple : Adéquation) offrent actuellement des conseils pour faire des choix d'albums non sexistes, des choix ciblés, qui, en invoquant la question de l'égalité des sexes, permettent d'offrir aux enfants d'autres possibilités que celles proposées par la majorité des albums. Cependant, cette recherche, en analysant un corpus qui n'avait pas encore été étudié, a montré que ces choix n'étaient pas effectifs sur le terrain, au moins dans les cinq écoles des participants à cette RA et très probablement dans de nombreuses autres écoles. Pour autant, les recherches montrent régulièrement que tel n'est pas non plus le cas dans la majorité des albums proposés par la littérature jeunesse. Dès lors, il ne s'agit pas de sélectionner en amont les albums pour qu'ils ne soient pas sexistes, et de supprimer ainsi des albums, qui présentent bien des intérêts pédagogiques et littéraires, des rayonnages des écoles, mais d'offrir aux élèves la possibilité d'opérer une analyse critique de leurs lectures, analyse qui rende visible les mécanismes invisibles auxquels ils sont encore aujourd'hui confrontés en matière de sexisme.

En effet, les résultats de cette recherche montrent combien, même sexistes, les albums proposés dans les écoles peuvent alors constituer des outils d'éducation à l'égalité des sexes à condition que la réalité de ce sexisme soit matérialisée (par exemple par les synthèses statistiques et les représentations graphiques des multiples différences entre personnages féminins et masculins jalonnant les albums) puis bien traduite, interprétée, par les élèves, en termes de fausse « réalité », de « réalité » erronée et inégalitaire pour les filles mais aussi pour les garçons. C'est la raison pour laquelle nous préconisons de diffuser auprès des enseignantes et des enseignants des outils méthodologiques d'analyse, tels que ceux proposés dans cette RA, et les connaissances scientifiques permettant de tels décryptages et interprétations pour qu'elles et ils puissent les réutiliser avec leurs élèves.

Enfin, lorsque le débat sur l'égalité des sexes est fréquemment critiqué en ce qu'il ne serait qu'opinion et subjectivité, engager ainsi les élèves et leurs professeurs dans un travail objectif d'enquête collaborative sur l'expression du sexisme dans leur réalité quotidienne, leur permet de produire une nouvelle intelligibilité de ce réel. Production qui, en elle-même, constitue déjà une action en faveur d'une éducation à l'égalité des sexes dans laquelle les élèves et leurs professeurs se sentent impliqués, ce que nous avons pu constater de façon récurrente durant cette recherche.

Annexe 1

NIVEAUX ET EFFECTIFS DES DOUZE CLASSES
IMPLIQUÉES DANS LA RA

Niveaux des classes des participants	Groupe 1 de RA	Groupe 2 de RA
	8 enseignantes et enseignants d'une même école primaire	5 enseignantes et enseignants de 5 écoles distinctes*
Cycle 1 ou cycle d'apprentissages premiers		
Toute petite section (TPS) 2/3 ans		Classe 1 : TPS/PS (26 élèves)
Petite section (PS) 3/4 ans	Classe 2 : PS (24 élèves)	
Moyenne section 4/5 ans	Classe 3 : MS (26 élèves)	
Grande section (GS) 5/6 ans	Classe 4 : GS (25 élèves)	Classe 5 : GS (27 élèves)
Cycle 2 ou cycle des apprentissages fondamentaux		
Cours préparatoire (CP) 6/7 ans	Classe 6 : CP (23 élèves)	
Cours élémentaire première année (CE1) 7/8 ans	Classe 7 : CE1 (29 élèves)	Classe 9 : CE1/CE2 (24 élèves)
Cours élémentaire deuxième année (CE2) 8/9 ans	Classe 8 : CE2 (23 élèves)	
Cycle 3 ou cycle de consolidation		
Cours moyen première année (CM1) 9/10 ans	Classe 10 : CM1 (23 élèves)	Classe 11 : CE2/CM1 (28 élèves)
Cours moyen deuxième année (CM2) 10/11 ans	Classe 12 : CM2 (25 élèves)	

Éducation & formations n° 98 © DEPP

* Un enseignant participant qui occupait la fonction de remplaçant n'a pas mené d'action dans les classes qu'il a eues en charge.

Note : on observera que deux groupes d'enseignantes et enseignants sont distingués dans ce tableau : 8 appartenant à un même établissement et 5 dispersés dans 4 autres établissements différents. Cette situation était voulue et correspondait à une hypothèse de la thèse dans laquelle s'inscrit cette RA mais qui ne sera pas examinée ici.

Annexe 2

GRILLES D'ANALYSE²¹ DES ALBUMS UTILISÉES LORS DE LA PREMIÈRE RÉUNION DE RA AVEC LES ENSEIGNANTES ET LES ENSEIGNANTS : QUESTIONNAIRE SUR L'ALBUM

Carte d'identité :

- Titre de l'album :
- Auteur/auteure : nom : sexe : M F Indéterminé
- Illustrateur/trice : nom : sexe : M F Indéterminé

À propos de la couverture

Le titre du livre

- suggère un personnage masculin
- suggère un personnage féminin
- suggère plusieurs personnages masculins
- suggère plusieurs personnages féminins
- suggère des personnages des deux sexes
- ne suggère ni l'un ni l'autre

Les personnages sur la couverture

Personnage 1	
Sexe	<input type="checkbox"/> féminin <input type="checkbox"/> masculin <input type="checkbox"/> indéterminé
Emplacement	<input type="checkbox"/> centré en avant <input type="checkbox"/> centré en arrière-plan <input type="checkbox"/> sur le côté en avant <input type="checkbox"/> sur le côté en arrière-plan
Lieu	<input type="checkbox"/> extérieur <input type="checkbox"/> intérieur <input type="checkbox"/> fond neutre
Accompagnement (un personnage masculin, un personnage féminin, deux personnages, etc.)	
Attributs (coiffes, vêtements, barbes, etc.)	
Taille	<input type="checkbox"/> gros <input type="checkbox"/> petit <input type="checkbox"/> moyen
Âge	<input type="checkbox"/> adulte <input type="checkbox"/> enfant <input type="checkbox"/> indéterminé
Catégorie	<input type="checkbox"/> humain <input type="checkbox"/> animal habillé <input type="checkbox"/> animal réel <input type="checkbox"/> autres

21. Chaque grille comportait autant d'entrées que de personnages, pour que l'ensemble des personnages de l'album puisse être décrit. Mais, pour des raisons de présentation et des soucis de clarté, nous n'indiquons dans cette annexe que la première entrée de chaque grille.

À propos des personnages à l'intérieur de l'album

Personnage 1	
Sexe	<input type="checkbox"/> féminin <input type="checkbox"/> masculin <input type="checkbox"/> indéterminé
Place (personnage principal dominant : le héros ou l'héroïne unique de l'histoire, au centre des événements, qui en est affecté ou qui a une influence sur eux ; personnage principal partagé : celui ou celle qui est de façon équivalente avec un ou d'autres personnages au centre de l'histoire ; personnage secondaire est partie prenante de l'histoire, dans laquelle il intervient ; personnage d'arrière-plan fait une apparition ponctuelle dans l'histoire (figurant))	<input type="checkbox"/> personnage principal dominant <input type="checkbox"/> personnage principal partagé <input type="checkbox"/> personnage secondaire <input type="checkbox"/> personnage d'arrière-plan
Âge	<input type="checkbox"/> adulte <input type="checkbox"/> enfant <input type="checkbox"/> indéterminé
Catégorie	<input type="checkbox"/> humain <input type="checkbox"/> animal habillé <input type="checkbox"/> animal réel <input type="checkbox"/> autres
Attributs	
Activités (professionnelles ou enfantines : jouer, faire les courses, chasser, métier, etc.)	
Traits de caractère	
Liens avec les autres personnages (fils/fille d'un père et d'une mère ; fils/fille avec uniquement un père, une mère ; père/mère de <i>n</i> filles, <i>n</i> garçons ; frère/soeur de <i>n</i> frères, <i>n</i> sœurs ; ami(e) de <i>n</i> garçons, <i>n</i> filles, etc.)	
Types de relations avec les autres (actions de la vie courante, activités de jeux, relation affective, gronderie/punition, interdiction, encouragement/soutien, protection, chasseur/proie, etc.)	
Possède un nom	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non

Enseignante ou enseignant ayant renseigné la grille

Niveau de classe :

- C'est un livre que j'utilise souvent avec mes élèves
 C'est un livre qui est juste dans mon fond de classe

Remarques particulières sur le livre ou son utilisation dans le cadre de l'éducation à l'égalité des sexes :

▾ BIBLIOGRAPHIE

- BRETON L., MARRO C., PASQUIER G., 2016, « Le carnet de littérature, un outil pour réfléchir en classe à l'égalité des sexes ? », in AHR S., MONGENOT C. (dir.), *[D]écrire, prescrire, interdire : les professionnels face à la Littérature Jeunesse aujourd'hui*, Actes de la première biennale de littérature de jeunesse de Gennevilliers, ESPÉ de l'académie de Versailles/ Université de Cergy-Pontoise, p. 99-114.
- BRUGELLES C., CROMER S., 2005, *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*, Nogent-sur-Marne, Centre population et développement.
- BRUGELLES C., CROMER I., CROMER S., 2002, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, n° 57, p. 261-292.
- BRUGELLES C., CROMER S., PANISSAL N., 2009, « Le sexisme au programme ? Représentation sexuées dans les lectures de référence à l'école », *Travail, genre et sociétés*, n° 21, p. 107-129.
- COSTES J., HOUADEC V., 2013, « La construction du genre à travers les images des couvertures de littérature de jeunesse », in MORIN-MESSABEL C. (dir.), *Filles/garçons, Questions de genre, de la formation à l'enseignement*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 465-491.
- CROMER S., 2010, « Le masculin n'est pas un sexe : prémices du sujet neutre dans la presse et le théâtre pour enfants », *Cahiers du Genre*, n° 49, p. 97-115.
- CROMER S., TURIN A., 1998, *Que voient les enfants dans les livres d'images ? des réponses sur les stéréotypes*, Paris, Du côté des Filles.
- CROMER S., TURIN A., 1997, *Quels modèles pour les filles ? une recherche sur les albums illustrés*, Paris, Association européenne Du Côté des filles.
- DAFFLON NOVELLE A., 2012, « *Littérature enfantine sous l'angle du genre* », in collectif, *Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons*, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, p. 7-8.
- DAFFLON NOVELLE A., 2006, « Littérature enfantine : entre images et sexisme », in DAFFLON NOVELLE A. (dir.), *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 303-323.
- DAFFLON NOVELLE A., 2003, « Sexisme dans la littérature enfantine : quels effets pour le développement des enfants ? », cemea.asso.fr/aquojouestu/fr/pdf/textesref/SexismeLitteratEnfants.pdf
- DAFFLON NOVELLE A., 2002, « La littérature enfantine francophone publiée en 1997 : inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants », *Revue Suisse des Sciences de l'Éducation*, n° 2, p. 309-326.
- DAFFLON NOVELLE A., FERREZ E., 2003, « Sexisme dans la littérature enfantine. Analyse des albums avec animaux anthropomorphiques », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 57, p. 23-38.
- DIONNE A.-M., 2012, « Construire son identité de garçon : les représentations de la masculinité dans la littérature de jeunesse », *Service social*, n° 1, p. 85.
- GIANINI BELOTTI E., 1974, *Du côté des petites filles*, Paris, Éditions des Femmes.
- HÉRITIER F., 2002, *Masculin-Féminin. 2 - Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob.
- LE SAUX-PÉNAULT E., 2017, *Éduquer à l'égalité des sexes en conduisant des recherches sur la littérature jeunesse. Une Recherche-Action à l'école primaire*, thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation de l'Université Paris-Nanterre, theses.fr/2017PA100179
- MARRO C., 2015, « L'identité : une construction personnelle aux prises avec le genre », in PEYRE E., WIELS J. (dir.), *Mon corps a-t-il un sexe ?*, Paris, La Découverte, p. 271-285.
- MARRO C., 2012, « Dépendance-indépendance à l'égard du genre : Penser l'égalité des sexes au-delà de LA différence », *Recherche & Formation*, n° 69, p. 65-80.
- MARRO C., 2011a, « Repérer les inégalités que masquent les différences », *Les Cahiers Pédagogiques*, n° 487, p. 51-52.
- MARRO C., 2011b, « Dépasser l'illusion de LA différence pour se construire dans l'égalité », in VILLENEUVE J.-L. (dir.), *Garçons-filles en famille et à l'école : reproduction des inégalités ou éducations à l'égalité ?*, Paris, Éditions Le Manuscrit, p. 53-65.
- MOSCONI N., 2001, « Comment les pratiques enseignantes fabriquent de l'inégalité entre les sexes », *Les dossiers des sciences de l'éducation*, n° 5, p. 97-109.
- MOSCONI N., 1989, *La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux-semblant ?*, Paris, PUF.

NERLICH M., 1990, « *Qu'est-ce qu'un iconotexte ? Réflexions sur le rapport texte-image photographique dans La Femme se découvre d'Evelyne Sinnassamy* », in MONTANDON A. (dir.), *Iconotextes*, Paris, Ophrys, p. 255-302.

PASQUIER G., 2013, *Les pratiques enseignantes en faveur de l'égalité des sexes et des sexualités à l'école primaire, vers un nouvel élément du curriculum*, thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation de l'Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense.

PASQUIER G., 2010, « Enseigner l'égalité des sexes à l'école primaire », *Nouvelles Questions Féministes*, n° 29, p. 60-71.

